Le prochain Mariage de l'ex-Président Harrison.

Presse Associée.

Indianapolis, Indiana, 9 décembre—L'ex-président Harrison, interviewé au sujet de l'avis de New York annonçant son prochain mariage, a dit ce matin qu'il ne désirait pas discuter la question, et qu'il n'avait rien à dire à ce sujet.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—Le fait saillant de la séance d'aujourd'hui a été le discours du sénateur Morgan, de l'Alabama, président de la commission des affaires étrangères, au sujet des indemnités accordées aux chasseurs de phoques de la mer de Behring.

Le sénateur Caffery, de la Louisiane, réélu, après quelques mois d'exercice, pour une période de six ans, a été assermenté.

L'attitude des sénateurs populistes

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—Les sénateurs populistes ont changé leur manière de voir au sujet de l'organisation du sénat, et ont décidé de ne pas s'opposer au contrôle des républicains. Ils agiront de concert, mais se retireront en corps pour permettre aux républicains d'élire leurs candidats aux diverses fonctions du sénat.

Peut-être proposeront-ils un candidat pour le poste de président pro tem, mais ils ne pousseront pas leur candidat de façon à retarder l'organisation.

Le Comité National Republicain.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—A deux heures et demie de l'après-midi, il n'y avait que vingt membres du comité national républicain dans la salle de l'assemblée. Il était six heures du soir quand les comités ont été appelés à l'ordre. Le Président Carter a aussitôt annoncé que les pétitions des villes seraient examinées demain.

Incendie d'un Théâtre.

Presse Associée.

Parkesburg, Virginie de l'Ouest, 9 décembre—Le théâtre de l'Académie de Musique a brûlé aujourd'hui. Trois magasins installés au rez-de-chaussée ont été très endommagés.

Les membres de la troupe Palmer, qui devait jouer Trilby ce soir, ont sauvé leurs garde-robe et les décors. La perte est de $15,000. Assurance $12,000.

Au Vénézuéla.

Fin de la Révolution.

LE RETOUR DU PRESIDENT A CARACAS.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—Le ministre du Vénézuéla à Washington a reçu de Caracas une dépêche établissant que la révolution a été étouffée et que la paix règne dans toutes les provinces de la république.

Aucune allusion n'est faite à la demande par l'Angleterre d'une indemnité de $60,000, pour l'arrestation à Uruan d'un chef de police colonial. Le président Crespo est revenu le 20 novembre à Caracas.

On prétend à Washington que si l'Angleterre a réellement demandé une indemnité au Vénézuéla, le président informera de ce fait le gouvernement des Etats-Unis et insistera pour le faire considérer comme sujet à l'arbitrage.

Quoique la question vénézuélienne soit en apparence similaire à l'incident de Corinto, à propos duquel les Etats-Unis ont admis le droit du gouvernement britannique de réclamer une indemnité pour une insulte faite à un de ses fonctionnaires, on estime que la même doctrine ne peut s'appliquer à l'incident d'Uruan, attendu que si le Vénézuéla admettait que le fonctionnaire anglais a été arrêté à tort, il confesserait que la place de l'arrestation, très loin à l'ouest de la ligne de Schomberg, est territoire britannique, et mettrait ainsi un terme au différend entre les deux pays, que les Etats-Unis s'efforcent de régler d'une façon amicale et juste par l'arbitrage.

Le San Francisco à Beyrout.

Presse Associée.

Washington, 9 décembre—L'amiral Selfridge est arrivé avec le San Francisco à Beyrout, Syrie.

DERNIERE HEURE.

Mort de Herr Dowe.

Presse Associée.

Wiesbaden, Allemagne, 9 décembre—Herr Dowe, l'ex-tailleur de Mannheim inventeur de la tunique à l'épreuve des balles, dont les imitations sont si nombreuses aujourd'hui, est mort.

Il était né en Westphalie et était âgé de trente-cinq ans.

LA CORRUPTION EN ESPAGNE.

Grande démonstration à Madrid.

Sénateurs, Députés, Nobles, Ecclésiastiques et Négociants y prennent part.

Presse Associée.

Madrid, 9 décembre—Une démonstration gigantesque a eu lieu aujourd'hui contre les abus commis par l'administration municipale de Madrid.

La foule s'est assemblée sur la Plaza del Toros. Tous les magasins étaient fermés; les troupes de la garnison se tenaient prêtes à marcher.

Mais il n'y a pas eu de troubles.

Le cacique Segasta, le marquis de Viga, les sénateurs et députés républicains et libéraux, de nombreux politiciens, des nobles, des ecclésiastiques et des négociants étaient présents.

La manifestation était la conséquence indirecte de l'attaque faite récemment sur le marquis de Cabriana, fils du général Urbina, un jeune noble du parti conservateur fameux comme le meilleur cavalier, tireur d'armes et bicycliste de l'Espagne.

Le mardi 19 novembre à onze heures, deux voyous ont tiré cinq balles de révolver sur le jeune marquis au moment où il traversait une rue voisine du musée royal de peinture.

L'attaque était due au fait que le marquis s'était mis en évidence par ses attaques courageuses contre les abus notoires de l'administration municipale de Madrid.

Les membres du conseil municipal, particulièrement désignés par le marquis, l'ont poursuivi pour calomnie, mais le jeune réformiste a fait alors publier dans les journaux de la capitale six longues lettres accusant la municipalité de certains méfaits, donnant des détails sur plusieurs contrats et nommant de nombreuses personnes en mesure de prouver la véracité de ses accusations.

La publication de ces lettres a causé une sensation extraordinaire, et les journaux de toutes nuances ont demandé aux tribunaux d'intervenir.

Entre temps, dix huit conseillers municipaux adressaient au maire, le comte Penalboyo, une pétition pour une séance extraordinaire et secrète du Conseil. Les membres accusés par le marquis di Cabriana devaient y être appelés pour donner des explications.

Malgré les efforts des autorités, les assaillants du jeune homme ont réussi à s'échapper, malgré la poursuite faite par les agents de police et le marquis lui-même, qui a tiré sur eux trois balles de son revolver.

Plus tard, au moment de l'enquête, le marquis a informé les magistrats qu'il avait déjà remis au procureur général de nombreuses lettres anonymes de menaces qu'il avait reçues, et leur a déclaré qu'il avait été fréquemment suivi la nuit par des vauriens armés de bâtons, qui n'avaient pas craint de faire connaître à ses voisins le but pour lequel ils étaient engagés.

Les Italiens en Abyssinie.

Grand Désastre.

LE GOUVERNEMENT INTERPELLE.

Le Roi Humbert en Conférence avec M. Crispi.

Presse Associée.

Rome, 9 décembre—Des avis reçus aujourd'hui du général Baratieri, commandant-en-chef des troupes italiennes en Abyssinie, annoncent ce qui semble être un grand désastre pour les forces opérant contre le roi Ménélik.

Il a été télégraphié que l'armée du roi d'Abyssinie comptant 20,000 hommes a surpris et cerné cinq compagnies de soldats italiens commandés par le major Toselli à Ambagalia.

Le corps principal, commandé par le général Arimondi, s'est avancé pour soutenir le major Toselli, mais l'ennemi l'a arrêté.

Un combat sérieux s'est engagé et le résultat n'en est pas encore connu.

Les dépêches officielles disent que les pertes des Abyssins ont été énormes, mais elles ne disent rien du sort des cinq compagnies du major Toselli et des pertes des Italiens.

Plus tard dans la journée à la Chambre des Députés, le gouvernement a été interpellé au sujet du désastre que les troupes italiennes venaient d'éprouver, suivant les dépêches, et la question a conduit à des attaques de la politique du gouvernement en Afrique.

En réponse à une question sur les détails de la bataille d'Ambalagi, le ministre de la guerre, M. Mancini, a lu la dépêche du général Baratieri, dont la substance est donnée plus haut, et il a ajouté que les positions des troupes italiennes étaient sûres.

Il a toutefois ajouté que l'incident est sérieux, mais entièrement réparable.

Senor Imbelli, le leader socialiste, a prononcé un discours en opposition à la politique suivie par le gouvernement en Abyssinie, et a dénoncé la politique générale en Afrique.

La colonne du major Toselli se composait de 1,200 hommes de troupes indigènes commandés par vingt officiers de l'armée active et quarante officiers de réserve, et d'une batterie d'artillerie montée.

On sait maintenant que dix-sept officiers et neuf cents hommes de cette colonne manquent à l'appel.

La position du général Arimondi à Makallo est imprenable, et il a des provisions en quantité suffisante pour soutenir un siège de trois mois.

Le Roi Humbert a conféré ce soir avec le premier ministre Crispi sur la situation.

Les ministres, réunis ce soir en conseil, ont décidé de donner au général Baratieri les moyens de réduire les Abyssins.

Marchés Divers.

Paris, 9 décembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 70 centimes à compte.

Londres, 9 décembre—Consolidés au comptant 106 1/16, à terme 106 9/16.

Liverpool, 9 décembre, 4:15 p.m.—American middling fair 5 1/16, good middling 4 11/16, American middling 4 19/32, low middling 4 1/2, good ordinary 4 3/8, ordinary 4 3/16.

Liverpool, 9 décembre—Coton spot—Demande bonne et les prix en hausse.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, y compris 10,800 américain. Recettes 9,100 balles, tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en décembre 4 39/64, décembre et janvier 4 30/64, janvier et février 4 30/64, février et mars 4 30/64, mars et avril 4 30/64, avril et mai 4 30/64, mai et juin 4 31/64, juin et juillet 4 32/64, juillet et août 4 33/64, août septembre 4 32/64.

Tenders 100 balles nouveaux registres.

Si les affections de vos poumons ont une origine scrofuleuse, la Salsepareille d'Ayer vous fera plus de bien que toute autre médecine.

GRANDE FAILLITE.

L'impossibilité où se trouvait une des grandes maisons de vêtements confectionnés de Baltimore de recouvrer ses comptes non payés a été la cause que cette maison a fait une assignation au profit de ses créanciers, leurs ressources se montant à $268,000. Le fondé de pouvoirs a pris charge et a expédié à la Nouvelle-Orléans, Lne, une partie de cet immense stock de beaux habits d'hommes, de garçons et d'enfants, le tout pour être vendu à un prix plus bas que le coût de la fabrication au détail.

La grande bâtisse No 17 rue du Camp près de la Banque Nationale Hibernia, a été louée et cette grande vente d'habits commencera samedi matin, le 14 déc., à 9 heures, et finira lundi soir, 30 déc.

Dix-sept jours seulement comme le démontreront les prix suivants. Vous devez venir de bonne heure ou manquer peut-être l'occasion de votre vie.

Costumes pour hommes, en cachemire, valant $6 50 seront vendus à $3 75; costumes pour hommes, en laine et en cheviot, valant $9, seulement $5; costumes pour hommes, en laine écossaise, valant $12 pour $7; costumes en cachemire et en laine de fabrication indigène, valant $15 seulement $8 75; costumes pour hommes de haut grade en laine, soie, etc., valant $18 que $9 85; costumes pour hommes, en laine et en tricot, valant $20 que $11 50; costumes en laine grise importée, valant $25 pour $12 75; costumes de soirée pour hommes, comprenant le Prince Albert, valant $30 pour $14 75; pantalons d'hommes, de toutes couleurs et dessins, valant $2 25 seulement $1 25; costumes d'enfants et de garçons depuis 85 c; pantalons courts de toutes grandeurs à seulement 5 sous.

Prix fixe pour le tout, le premier venu le premier servi. Cet immense stock comprend tout ce qui est bon et désirable en habillements d'hommes, de garçons et d'enfants comprenant plus de 1200 pardessus des derniers styles et matériaux.

Souvenez-vous que cette vente commence samedi matin le 14 décembre à 9 heures et continue jusqu'à lundi soir, 30 décembre, seulement pas plus tard.

Les marchands désireux d'acheter des quantités ne devraient pas manquer d'assister à cette grande vente chaque Vendredi, entre 2 et 5 heures P. M., car les marchandises seront vendues à un plus bas prix que le coût de fabrication.

Cherchez à la grande enseigne Rouge de la grande faillite de Baltimore sur la bâtisse No 17 rue du Camp, à côté de la Banque Hibernia, et ne faites pas d'erreur.

Ce n'est pas une vente à l'encan de vieilles marchandises usées sur les étagères; mais une vente privée de beaux habits confectionnés. En y manquant vous y perdrez.

Toutes les commandes par la poste, accompagnées de l'argent ou d'un mandat de poste, auront notre prompte attention.

Souvenez de l'heure et de l'endroit, **Décembre 14 à Décembre 30, au No 17 rue du Camp.**

Nouvelle-Orléans, Lne.
Q. S. WRIGHT, Gérant en charge.

Her Face
was her Fortune—Why? Because she made it perfect by the constant use of
HEISKELL'S SOAP.
Heiskell's soap stimulates sluggish pores to healthy action, thus producing a clear smooth skin, free from all blemishes.
HEISKELL'S OINTMENT
cures permanently all forms of Skin Disease. For Tetter, Eczema or Ring Worm, it has no equal. Quickly removes Pimples, Black Heads, etc.
Sold by Druggists or sent by mail. Ointment, 50 cts. per box. Soap, 25 cts.
Send stamp for free sample of Soap.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CO.,
811 Commerce Street, Philadelphia.

FEUILLETON.

No 2 Commencé le 8 décembre 1895.

L'INCONNUE.

PAR Mme CALMON.

VI

(Suite.)

Le déjeuner les réunit à midi dans la salle-à-manger. Au dessert, le valet-de-chambre apporta le courrier qui venait d'arriver, présentant à chacun, sur un plateau d'argent, ce qui lui était destiné. Le courrier de Raoul était volumineux; mais, au milieu du paquet de lettres qu'il avait posé près de lui, son regard en discerna une immédiatement, dont il s'empara avec vivacité. Il ne l'ouvrit pas, cependant; s'en saisissant d'une main qui tremblait un peu, après l'avoir un instant contemplée, il la mit dans sa poche; puis, lentement, une à une, il déchira l'enveloppe des autres d'un air de parfaite indifférence. Jeanne feignait d'être occupée à parcourir les journaux afin de lui permettre de se livrer à la lecture désirée; et, comme il n'en faisait rien, elle accéléra le service afin de lui rendre sa liberté. On eût dit que l'impatience qu'elle devinait se fût communiquée à elle, la faisant souffrir comme lui.

A peine eut-on passé dans le salon que Raoul sortit, sous prétexte d'aller chercher son porte-cigare.

—J'y vais, dit Alice, qui ne cherchait qu'à leur procurer des tête-à-tête.

—Non, laisse-moi, répondit-il si brusquement qu'elle demeura interdite.

Une lettre semblable par la forme, l'écriture et le parfum, qui ne tardèrent pas à être bien connus de Mme de Montmorand, revint souvent depuis lors, apportant toujours le même trouble; mais jamais la jeune femme ne chercha à découvrir d'où venait cette lettre, jamais elle n'y fit la moindre allusion.

—Y répond-il? se demandait-elle lorsqu'elle voyait Raoul, les jours où il avait reçu la lettre mystérieuse, s'enfermer dans son cabinet une partie de l'après-midi.

S'il sortait, elle s'imaginait qu'il allait porter lui-même à la Poste sa réponse, pour éviter tout commentaire. Que se disaient-ils? Etait-ce de serments d'amour ou des reproches, des regrets, des projets peut-être? Se parlaient-ils d'elle? Combien elle aurait voulu savoir, et comme elle souffrait! Il lui semblait, étrange pensée, que, si elle avait pu s'entretenir avec son mari, du terrible sujet, sa peine eut été moins grande. Sa compassion, sa patience auraient été infinies. Mais ce secret, cette barrière entre eux, ce silence imposé par une absolue réserve, cette dissimulation constante de ce qui les préoccupait le plus, voilà ce qu'elle trouvait de plus cruel que tout le reste. Parfois, rarement, au jour attendu, —car elle savait maintenant quels étaient les jours,— la lettre si désirée manquait. Quelle tristesse alors sur le visage de Raoul! avec quelle agitation il attendait le lendemain!

Cependant, il se montrait toujours plein d'égards pour elle, il prévenait ses moindres désirs, et il consultait en tout ses préférences. Sans cesse il avait pour elle quelque surprise nouvelle, quelque cadeau charmant, comme s'il eût espérer la dédommager ainsi. Le jour de sa fête, qu'il n'avait eu garde d'oublier, il posa un écrin sur ses genoux. Combien elle eût mieux aimé un baiser sur son front!

—Le beau médaillon! s'écria Alice émerveillée; que mettras-tu dedans?

Elle tournait entre ses doigts le bijoux, cerclé d'émail, où brillait un rubis aux reflets étincelants.

—Que mettras-tu? son portrait, ses cheveux?

—Rien, dit Jeanne, en s'efforçant de sourire; je le porterai vide.

—Quelle idée!

—C'est ainsi.

Raoul ne répondit pas, et, se penchant vers elle, l'attacha en silence à son cou.

—Du moins, vous le porterez? dit-il.

—Toujours.

A continuer.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 10 Déc. 1895.—Indications pour la Louisiane—Temps beau; vents du nord nord-ouest.

Température du 9 décembre 1895.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	52	10
Midi	54	11
3 P. M.	56	12
6 P. M.	54	11

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—Orleans Mfg Co. vs Patrick J. McMahon—$461 21 sur un compte-courant.

Jean L. Knoepfler vs J. C. Walsh—confession de $302 50.

Achille Manein vs ses créanciers—cession.

Chas E. Welkes vs T. Nicholson et fils—$260 sur un compte-courant.

Joseph W. Donahue vs Jennie Conan, son épouse—demande de divorce.

Jos. Hannah et Cie vs R. J. B. Osborne—$150.41 sur un compte courant.

Germania Fire Ins. Co. vs Chas Gauchesu et autres—$350.94 sur des billets.

Diamond Blue Granite Co. vs A. K. Amaker et autres—$2,708.69 sur un contrat.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—Comparutions:

Ernest Devaux, détournement; Henry Anderson, blessure; Isaiah Thompson, Simon A. Pintado, Paul Dominick et Emile Chanet, actes de violence; Christ Sakes, violation de la loi du dimanche.

Condamnations:

Elizabeth Thomas, actes de violence; 2 mois d'incarcération.

Geo. Schultz, port d'arme cachée; $25 d'amende et 2 jours de prison.

Geo. Washington, larcin; un an de travaux forcés.

Aaron Hauck, alias Norton, larcin; 6 mois de travaux forcés.

Walter Perry, attaque à main armée; 6 mois de prison.

Henry Henderson, larcin; 2 ans de travaux forcés.

Affaires remises:

Conway, alias Jim Beacock, blessure; J. G. Labidiote et Nicholas Domatake, actes de violence.

John McDonald, actes de violence; acquitté.

Section B., Juge J. C. Moise.

Nouveaux procès inscrits au dossier de la section B:

Alex Miller, vol; Buddy Brown et Jim Grade, actes de violence; Chas Brown, larcin; James Thomas, Robt Dearing, port d'arme cachée; Geo Gleary, abus de confiance; Chas Grice, détournement.

Ont plaidé non-coupables:

Louis Delesdernier, alias Shake-up, et Aleck Johnson, larcin; Albert Sutherland, actes de violence; Wm Perry, alias W. Lewis, attaque à main armée, avec intention de tuer; Ananias Johnson, actes de violence: Geo. Lyons, alias Brockey, et Wm Coleman, alias Gill, attaque et vol.

Acquittés:

Jas. Jackson, vol avec effraction; Wm Youman, violation de l'ordonnance 56.

Trouvés coupables:

Jos. Oubes, blessure avec intention de tuer.

Sanders McLane, port d'arme cachée; $10 d'amende ou 10 jours de prison.

Le froid.

Suivant le capitaine Kerkham, les pluies qui sont tombées, durant les dernières 48 heures, dans le nord de la Louisiane ont été occasionnées par un refroidissement qui, parti de l'Ouest, s'est dirigé vers l'Est du golfe; les pluies ont été générales à l'est du fleuve, de la Floride au nord de la Georgie. La Nouvelle-Orléans a échappé à ces pluies, mais nous avons eu un temps humide. La température est tombée à plus de 20 degrés au nord de l'Etat et, sur la côte du Texas, de 12 à 16 degrés. Elle ne se relèvera que mardi soir.

NECROLOGIE.

Au cours des dernières semaines, notre société louisianaise a été cruellement éprouvée; coup sur coup les vides s'y sont faits.

Ce n'est pas sans un sentiment de profonde tristesse que nous comptons les tombes récemment ouvertes, si récemment, hélas! que les fleurs qu'on y a déposé sont à peine flétries.

La perte qu'il nous faut aujourd'hui constater et qui est en deuil une nombreuse famille, est d'autant plus douloureuse qu'elle a été soudaine: en effet, Mme Louis Gagnet, apparemment bien portante la veille, mourait hier matin; et ce soir quand la pierre tombale aura été scellée sur son cercueil, celle qui fut une épouse, une mère, une amie modèles, ne vivra plus que dans le souvenir, dans les cœurs de ceux qui l'ont connue, aimée. Oh, fragilité des choses de ce monde!

Mme Gagnet était la fille de G. Legendre et d'Emilie Derbigny, deux noms entourés de respect, d'estime. En 1846, elle épousa M. Louis Gagnet, et eu cet sept enfants: Mme James Miltenberger, Mlle Ernestine Gagnet, Mme F. A. Randall, MM. Douglas, Seymour P., Louis et George Gagnet.

Jamais mère ne comprit mieux ses devoirs. Dans son *home* où celui qui écrit ces lignes, la vit souvent, elle était idolatrée; et s'il en était ainsi, c'est qu'elle s'en montrait digne par l'admirable dévouement, l'exquise tendresse dont elle faisait preuve à l'endroit de tous ceux au milieu desquels elle vivait.

Déjà une fois l'ombre de la mort l'avait enveloppée; on avait craint de la voir s'en aller; mais des soins éclairés, des soins dévoués avaient dissipé cette ombre, et la chère malade avait été conservée à ceux à qui elle donnait un si admirable exemple de vie chrétienne faite d'amour et d'abnégation. Une à une les douleurs lui vinrent; la désagrégation de la famille: la plus jeune de ses filles alla mourir à l'étranger, M. Gagnet, peu de temps après, descendit dans la tombe, l'éloignement forcé de ceux de ses enfants qui s'étaient mariés, voilà les amertumes dont elle s'abreuva au cours de ses dernières années.

Mais la pauvre femme savait souffrir en silence; car si le cœur saignait en elle, jamais du moins le moindre murmure ne lui effleurait-il les lèvres.

Des paroles de consolation envoyées à ceux qui pleurent une mère couchée dans son cercueil, sonneraient comme une impiété; il faut que les larmes coulent, que la douleur ait son cours.

Elections de Directeurs.

Hier ont eu lieu plusieurs élections de Directeurs, notamment celles des trois corporations ci-après nommées, avec les résultats suivants:

Compagnie d'Assurance Crescent: R. F. W. Beckman, Joseph Kohn, James T. Rodd, B. W. Bowling, H. D. McCown, J. M. Lockhart, Geo. C. Bright, George Mather, U. Marinoni, W. R. Lyman, Charles H. Dolson, T. H. Watson, F. E. Johnson, Charles M. Whitney, Henry W. Canner, Geo. W. Sentell, Jr, Wm P. Nicholls.

Association d'assurances de la Nouvelle-Orléans: Hy Tremoulet, E. W. Huntington, A. D. Lanaux, J. B. Vinet, F. E. Bernard, E. O. Schneidau, S. Hernsheim, P. Pozzi, H. Lange, G. Cucaccia, L. Robin, Geo. Lanaux.

Banque d'Epargnes Germania: J. Hasinger, J. E. Merilh, F. Roder, A. Vizard, F. M. Ziegler, G. Ad. Blaffer.

Affaire Bousso.

On se rappelle peut-être, qu'au mois de septembre dernier, il y eut une rencontre entre T. J Bousso et un nommé Thos. Blackman, dans le "bar room" de Fr. Carambat.

Bousso s'était déjà fait une triste notoriété en ville. Il avait, étant chef des detectives, indignement trompé une jeune fille et forgé un acte de mariage, crime pour lequel il avait été condamné au pénitencier. Sous prétexte de maladie, il avait été gracié depuis, comme il arrive à presque tous les gens de ce calibre.

La police a pu le ressaisir à propos de l'affaire Blackman à l'adresse de qui il avait envoyé une balle de son revolver. Lundi dernier, il a demandé, devant le juge Moise, la réduction de sa caution—ce qui lui a été refusé. Son procès commencera, vendredi prochain.

Desforges et Amaker devant la Cour Civile.

La compagnie dite "Diamond Blue Granite Co.," de Georgie, a institué contre A. K. Amaker et L. O. Desforges, devant la Cour Civile de District, une poursuite en recouvrement de $2,708. En vertu d'un contrat fait avec cette compagnie, W. A. Brand et Cie, de la Nouvelle-Orléans, devaient fournir des blocs de granit belge, au prix de $1 49 la yarde carrée. Brand et Cie avaient fourni caution pour répondre de la fidèle exécution du contrat. Il reste encore dû, sur cette affaire, à la compagnie de la Georgie, la somme de $2,708, qu'elle réclame.

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
15 nov—Dim Mar Jeu&Sam

Cour Criminelle.

L'affaire Patorno, accusé de violation de la Loi du Dimanche, a été appelée devant la Section B. Le juge Evans a, au nom de son client, fait enregistrer un sursis semblable à celui qui a été enregistré dans l'affaire Baltz.

—Deux escrocs bien connus, Geo. Lyons, alias Brockey et Wm. Coleman, alias Gill, ont comparu devant le juge; ils sont accusés d'avoir enlevé à un garçon barbier, coin Derbigny et St-Louis une montre en or avec sa chaîne et tout ce qu'il portait d'argent sur lui. Ils ont été mis sous caution de $2,500.

—De son côté, le juge Ferguson, section A, a condamné à 1 an de pénitencier et aux travaux forcés George Washington, reconnu coupable du vol d'une certaine quantité de rasoirs chez Ferries Farnies; Walter Perry et Aaron Newton, à 6 mois de pénitencier pour vol d'une caisse de thé chez Leopold Bancos.

—Un noir, Henderson, a été condamné à deux ans de pénitencier et aux travaux forcés pour avoir enlevé le porte monnaie de Clara Melton, le 1er juin, à 9 h. du soir, rue Royale, près St-Pierre.

—Les deux affaires de subornation de T. Callahan et Adam Loroh, en vue de faire réduire des assessements, seront plaidées demain, mercredi; l'une est pendante à la Section A et l'autre, à la Section B.

Nouvelle audition de cause.

Affaire du Capt. Beanham.

L'avocat de John P. Beanham, administrateur de la succession de son frère, feu le Capt. Beanham, a fait enregistrer, hier matin, une demande d'un nouveau jugement devant le juge Parlange. Il s'agit d'une affaire d'assurance, et d'une police délivrée par la Preferred Accident Insurance Co., de New York.

La demande est basée sur de nombreux défauts de forme qu'il est impossible d'énumérer ici. L'affaire sera plaidée, samedi prochain, devant le juge Parlange.

Adroit Filou.

M. Chas. Cummings, un natif de Cincinnati, a rapporté à la police, hier matin, qu'il avait été volé d'une somme de $400.

Il paraît que ces jours derniers M. Cummings a fait la connaissance d'un individu du nom de Pat Byrd et que ce dernier, voyant l'intérêt que prenait Cummings aux courses, a réussi à lui faire verser une somme de $400 qui devait soi-disant servir à ouvrir un livre au champ de courses.

Une fois en possession de l'argent, Byrd a levé le pied et Cummings pleure ses $400.

NOUVELLES A LA MAIN.

Fracture.—A dix heures, hier matin, Sam Brown est arrivé à la Nouvelle-Orléans, de New River, Lne, souffrant d'une fracture à la jambe gauche. Il a été transporté à l'hôpital par l'ambulance.

Incendie.—Un feu a éclaté hier après midi, vers quatre heures, dans une maison, rue Franklin, No 213, occupée par John Johnson. Les flammes, qui n'ont causé que de légers dégâts, ont été éteintes par les personnes de la maison. Pas d'alarme.

Blessé.—Hier après-midi, à quatre heures, Robert Camors, un gamin de 12 ans, jouait avec un revolver, à sa résidence, rue Ste-Anne, au No 1837, quand l'arme a fait explosion et l'a blessé à la jambe droite. Les étudiants de l'hôpital l'ont soigné.

L'attention des spéculateurs est appelée sur la grande vente à l'encan du 11 décembre 1895 du magasin et résidence de valeur No 107 rue Royale. C'est un placement splendide. Par John J. Castell & Cie, encanteurs, à la Bourse d'Encan de la Nouvelle-Orléans, 54 et 56 rue Bourbon.

THEATRES.

Académie de Musique.—M. Crane n'est pas un artiste inconnu à la Nouvelle-Orléans; il s'y est conquis une enviable réputation. Sa création du "Sénateur" l'a rendu célèbre ici et ailleurs. Il y avait foule, dimanche et hier soir, pour l'applaudir dans "His Wife's Father."

Il s'est fait, en effet, une spécialité de premier rôle marqué, qui lui a valu de grands succès.

Ce soir encore, la salle sera pleine pour la troisième représentation; en attendant celle de "Brother John," et surtout celle de "Senator," qu'il réserve pour les dernières représentations.

St-Charles.—Il est véritablement en veine, ce théâtre. Il possède, en ce moment, deux artistes d'une verve intarissable, et qui s'entendent à merveille: Conway et Fox. "O'Flarity's Vacation" qu'ils nous donnent, cette semaine, n'est pas en réalité une comédie, mais une série de scènes qui se prêtent à toute sorte d'exercices, au dialogue au chant, à la danse, aux tours de force, une de ces pièces qui obtiennent toujours un succès fou, rue St-Charles. Bien entendu, la scène se passe entre irlandais, comme l'indique le titre, du reste. La troupe Conroy et Fox est fort bien composée et certaines des autres acteurs lutant de verve et d'entrain avec les deux artistes principaux.

Grand Opera House.—Hier soir, ont eu lieu d'importants débuts au Grand Opera House: ceux de miss Lillian Russell et de la troupe qui l'accompagne. Cette troupe se compose, dit l'affiche, de 100 personnes. Mettons-en quatre-vingt dix. C'est le véritable chiffre, et il est bien assez considérable. Miss Russell est une jolie et élégante personne, portant bien le costume, pleine de verve, d'entrain, aux allures un peu libres de la Grande Duchesse et en ayant étudié toutes les traditions. Elle dit bien, chante de même et manie très habilement une voix qui a de l'étoffe et du brio. Beaucoup d'art chez elle, mais aussi beaucoup de métier.

L'orchestre, de 25 musiciens est très habilement conduit, et les décors, ainsi que les costumes, sont superbes.

C'est une vraie et complète interprétation de la "Granne Duchesse.

Opéra Damrosch—Dans sept jours, lundi prochain, la compagnie Damrosch fera ses débuts au St-Charles. La première pièce représentée sera "Lohengrin" que tous les musiciens connaissent à la Nouvelle-Orléans. Il n'est pas temps encore de discuter les mérites incontestables de Wagner et de son système.

C'est là une grosse affaire qui demande du l'espace. Ce qu'il nous suffit de savoir pour le moment, c'est que le chef d'orchestre, le véritable directeur de cette troupe, Damrosch est un des hommes les plus intimes initiés à la musique dumaître; c'est qu'il en possède à fond toutes les traditions et qu'il a été en quelque sorte élevé par Wagner, lui-même. C'est bien du Wagner, interprété par un homme qui a fui dans le génie du maître, que nous allons entendre.

Paderewski.—Si le théâtre St-Charles va ouvrir ses portes à la compagnie Wagnérienne, de Damrosch, l'Académie va nous faire entendre, de son côté, Paderewski, le premier violoniste de l'époque. Il peut se faire une tête, comme Liszt s'en faisait une, dans sa jeunesse.

Cela n'empêche pas plus ce dernier d'avoir été un des premiers artistes du siècle, que le premier d'être, aujourd'hui le roi du violon. Les résultes qu'il fait prouvent, du reste, quelle attraction exercent son nom et son talent. Les seize concerts qu'il a donnés cette saison, au Nord, ont produit une somme énorme, $52,470.

Les Scrofules, cette infection du système si redoutée, trouvent dans la Salsepareille d'Ayer une guérison radicale.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.
Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 70 Commencé le 18 septembre 1895.

Blessée au Cœur.

PAR JULES MARY.

TROISIÈME PARTIE.

LES AMOURS DE COLLIVET.

VI

(Suite.)

—Il y avait longtemps, bien que tu ne fusses qu'un enfant, tu t'en apercevais malgré tout—il y avait longtemps que mon mari me négligeait.... il y avait longtemps que je ne le voyais plus qu'à de rares, bien rares intervalles.... Je n'ignorais rien du désordre de ses affaires et je devinais la catastrophe à laquelle ces désordres devaient aboutir fatalement.

—Qui te renseignait, mère?

—Collivet.

—Tu le lui avais demandé?

—Je ne sais plus. Peut-être. Il le faisait fidèlement. Hélas! il ne cherchait même pas à excuser mon mari.... Rien, ni ses fautes, ni ses actions les plus coupables, les plus dignes de mépris, il ne me laissait rien ignorer.... A plusieurs reprises, je dois le dire, je fus surprise un peu de son attitude. Ce n'était pas là du dévouement.... C'était plutôt de la haine.... Puis, je finis par ne plus penser à cela.... Ne pouvait-il, tout en méprisant l'homme qu'il servait, montrer ce dévouement à une femme abandonnée, menacée de partout par tous, et guettée par une effroyable catastrophe?

—Possible! possible!

—Enfin j'arrive à cette photographie, puisqu'elle seule, à cette heure, semble vous intéresser si vivement. Le jour du meurtre, au matin, Collivet voulut me donner l'explication des absences fréquentes et même des disparitions de mon mari. Il tira de son portefeuille et me montra une photographie pareille à celle qui est sur ce bureau.

—Et il vous nomma?

—Il me dit que cette femme était.... était la maîtresse de M. de Beaupréault.

—Son nom.... car, Marie, cela ne nous indique rien....

—Il me dit son nom de guerre, le surnom sous lequel on la connaît dans le monde galant qu'elle fréquente....

—Dites, madame, dites.... l'auriez-vous oublié?

La pauvre femme eut un sourire navrant.

—Oublié! dit-elle. Oublie-t-on les détails même les plus infimes, dans les journées pareilles à celle que je traversais?

Et gravement, sans hésiter, elle dit.

—Cette femme est connue sous le nom de Marinette;

M. de Beaupréault sembla chercher dans sa mémoire; nous-mêmes, Chaumont et moi, nous faisions tous nos efforts pour tâcher de nous rappeler un nom comme celui-là; Marinette, cela ne nous disait rien; Marinette, ça nous était inconnu, et à M. Gérard également.... Mme Demarr n'avait plus rien à nous dire; nous n'avions rien à lui demander; elle partit, nous laissant fort perplexes, et guère plus avancés....

Loiseau s'arrêta dans son récit. Cette fois le chef comprit qu'il n'avait plus rien à raconter.

—Un détail, fit-il. M. Gérard de Beaupréault peut-il affirmer que le nom de Marie écrit au dos de cette photographie est de la main de Collivet?

—Il l'affirme. Cependant, moi, je dis qu'on ne peut rien échafauder là-dessus avant d'être certain de ne pas faire fausse route. Ce serait du temps perdu si par hasard nous nous trompions....

—Rien de plus simple.... Je donnerai cette photographie à deux experts en écriture, en même temps que cette lettre au crayon, qui vous a été remise sur le port du Havre par un gamin....

—Cette dernière écriture est évidemment déguisée.

—Les experts sont habiles et ne s'y tromperont pas.

Le chef se tourna alors vers Jean Demarr.

—Vous le voyez, monsieur, nous sommes sur une piste nouvelle qui jadis est restée inconnue—négligée peut-être par la première enquête.

—Vous retrouverez cette femme.... Vous me tiendrez au courant de vos projets.

—Et Haudecœur?

—Ah! ah! vous voulez savoir ce que nous allons en faire?

—Haudecœur, dit Loiseau, est resté à la Rivaudière sous le nom de Jacques Morellet, frère du fermier.

Le chef de la sûreté hocha la tête à plusieurs reprises.

—Ce n'est guère réuglier, ce que nous faisons là, monsieur Demarr. Enfin, tout le monde sait qu'il y a des accommodements avec la police. Moi, du moins, je puis me retrancher sur ma conviction, en ce moment presque absolue, de l'innocence de Haudecœur. Toutefois, et comme je ne veux pas me faire donner sur les doigts, gardons le secret sur la retraite du forçat. Nous y avons tous intérêt. Et laissons aller les événements. J'ai dans l'idée que votre prot